

Le sparadrap du Capitaine Haddock ...

Rappelez -vous l'album L'affaire Tournesol.

Une planche de l'ouvrage montre ce pauvre capitaine qui n'arrive pas à se débarrasser d'un pansement très collant qu'il finit par expédier sur les passagers avant de l'automobile dans laquelle il est installé avec Tintin, mais l'impétrant revient se coller sur la casquette du capitaine.

La scène est comique, agrémentée des insultes truculentes d'Haddock :

« Mille Sabords, c'est ce tonnerre de Brest de sparadrap qui ne veut pas me lâcher »

Comique.

Tragi-comique

Nos vies sont encombrées de Sparadrap que nous n'arrivons pas à décoller :

Un deuil impossible peut tellement nous coller à la peau que nous n'arrivons pas à franchir le cap de l'espérance, à nouveau.

Une séparation nous fait tellement mal que tous les baumes apaisants n'y font rien et nous n'avons plus qu'à traîner notre tristesse.

Une addiction, contre laquelle nous luttons avec toute notre volonté, mais qui revient s'installer au galop à chaque détour de nos vies.

Une insurmontable fatigue qui se mue en carcan dont nous ne pouvons nous débarrasser.

Des sparadraps qui nous collent à la peau comme des limites au bonheur.

La naissance et la vie des deux personnages bibliques : Esaü et Jacob m'évoquent cette histoire de sparadrap qui colle, tellement les deux frères se serrent de près.

Écoutons le récit de leur naissance en Genèse :

*Lorsque fut arrivé le moment de l'accouchement, Rébecca mit au monde des jumeaux.*

*Le premier qui sortit était roux. Il était couvert de poils, comme d'un manteau, et on l'appela Ésäü.*

*Après lui sortit son frère. Sa main tenait le talon d'Ésaü et on l'appela Jacob. Isaac avait soixante ans à leur naissance.*

Les deux frères tellement collés l'un à l'autre que même à la naissance, Jacob ne veut pas lâcher le talon de son frère. L'image est saisissante de ce Jacob scotché à son frère.

Pourtant, dès le ventre de leur mère, les petits vont essayer de se séparer. Ils se battent tellement, que Rébecca inquiète de ce remue-ménage en elle, demande au Seigneur ce qui se passe dans son ventre.

Et il lui est confirmé que cohabitent « deux nations » en elle, distinctes, mais liées par le service ».

Par la suite, le caractère des jeunes garçons se singularise :

*Les garçons grandirent. Esäü était un chasseur expérimenté qui courait la campagne ; Jacob était un enfant raisonnable qui habitait sous les tentes.*

*Isaac préférait Esäü, car il appréciait le gibier ; Rébecca préférait Jacob.*

Ils sont comme la glace et le feu, mais se complètent.

L'action face à la réflexion, une part féminine et une part masculine.

L'un est le préféré du père parce que papa aime le gibier, l'autre celui de la mère.

Enfant de l'extérieur et de la terre.

Enfant de la tente et de la méditation.

Malgré leurs différences, leurs histoires se mêlent et s'entremêlent dans d'étonnantes péripéties.

Il y a cette bien troublante histoire du potage. Esäü, l'homme des bois, présume un peu de ses forces et revient épuisé au campement.

Il négocie son droit d'aînesse contre un potage.

Mon empire pour un bol de soupe. Jacob au fourneau se joue de son frère, le sauve en le dépouillant.

L'histoire paraît incroyable ... et pourtant. N'avons-nous jamais trahi dans une vie ? Piétiné ce qui nous était le plus cher pour un comble un désir, une envie ... ?

Notamment dans nos relations à Dieu ... Il n'y a rien de moralisant, mais une simple constatation. Nous laissons volontiers notre foi de côté lorsque que cela peut nous servir sur le moment.

Esäü agit bizarrement, mais sauve sa peau en se dessaisissant de son bien le plus précieux au profit de son frère Jacob

La saga des deux frères se poursuit, toujours autour de la nourriture ... Isaac, le patriarche du clan, voit sa fin arriver, et il veut bénir son fils aîné ... (qui a cédé son droit d'aînesse pour une soupe) pour lui transmettre l'autorité et la survie du clan.

Cependant, maman Rébecca veille au grain, plutôt aux graines de lentilles et prépare un stratagème pour se jouer de la préférence de son mari. Elle fournit le plat préféré de son époux à Jacob qui se couvre Jacob d'une peau de bête pour le confondre avec Esaü, l'homme bête ... à notre grande stupéfaction, tellement les ficelles sont grosses, le stratagème fonctionne à merveille.

Jacob vole la bénédiction paternelle au détriment du pauvre Esaü qui arrive en second.

Incroyable ...

Peu réaliste

Mais biblique et proche de nos réalités.

Ce récit biblique se propose comme une métaphore de nos dualités.

Esaü et Jacob sont deux, mais un.

Ils forment à eux deux une unité dans la diversité.

Ils symbolisent à eux deux, les dualités qui agissent en nous.

Notre part engagée dans l'action

Notre part engagée dans la réflexion

Notre féminité

Notre masculinité

Notre extérieur

Notre intérieur

Nos deux faces se frottent, se battent, s'entraident, se rusent, se réconcilient, se haïssent ... cohabitent, agissent de concert.

Les ficelles de l'histoire de la Genèse sont si grosses que nous ne pouvons rester à un niveau premier de compréhension, nous sommes poussés à accueillir cette saga autrement.

Soulignons au passage que dans toutes ces aventures, il n'y a ni bonne part et ni mauvaise part. La dichotomie ne fonctionne pas.

Esaü et Jacob traceront leur propre chemin, poursuivront la descendance d'Isaac, donc d'Abraham ... et seront bénis.

Les deux frères vivront de cette bénédiction.

Il n'y a pas de part assez sombre en eux qui ne mérite la lumière du regard de Dieu.

Il n'y a pas de part assez sombre en nous qui ne mérite la lumière du regard de Dieu.

Même si nous nous sentons floués, lésés dans ce que nous recevons, nulle part de notre être échappe à la force de vie.

Bien entendu, en nous se jouent des luttes parfois féroces, notre plus grand ennemi est parfois nous-même.

Pourtant là-aussi, dans la fatigue, la difficulté du combat persiste une présence, celle de Dieu.

Lorsque nous sommes à terre, la tête sur la pierre ... une échappée se dessine, un songe, une ouverture.

Jacob, qui reçoit le salaire de sa filouterie, se retrouve complètement isolé sans ressources si ce n'est un caillou pour faire reposer sa tête.

Jacob rêve d'une échelle.

Dans son impasse, une perspective se dresse toute de même dans une relation rétablie avec le ciel.  
L'espérance se met en scène dans un songe

S'échapper  
Au-delà des souffrances

S'échapper  
Au-delà des pierres qui font trébucher

Venez anges du ciel  
Souffle de Dieu  
Une trouée dans le ciel de ma vie  
Montrez-moi la voie

Venez anges du ciel  
Souffle de Dieu  
Montrez-moi le chemin

Venez anges du ciel  
Souffle de Dieu  
Bénédiction  
« Regarde malgré tout  
Tu es bénie »  
.Aimé

En moi  
Une pierre plantée.  
Dans Sa grâce  
Je suis Bethel,  
Maison du Seigneur  
Amen.